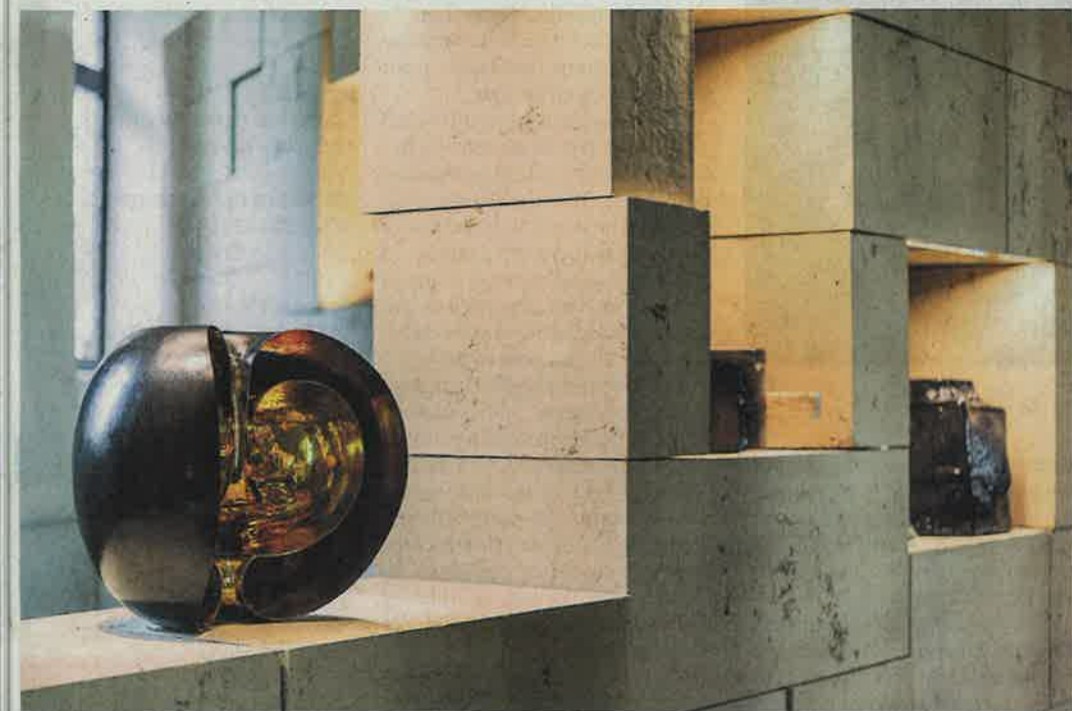


VENISE HAUT LA MAIN

Jarres en argile, mosaïques, perles brodées... la Sérénissime met à l'honneur, dans 16 expositions, le fruit de collaborations entre designers et artisans d'art. Des savoir-faire inspirants



Sculpture « Le Souffle », de Nathanaël Le Berre, dans l'exposition « Pour l'intelligence de la main », scénographiée par Ramy Fischler, dans des murs de terre crue. FRANÇOIS WAVRE/MICHELANGELO FOUNDATION

DESIGN VENISE

Le mouvement Arts & Crafts, dans l'Angleterre victorienne, en avait fait son fer de lance. Le Bauhaus, son terrain d'expérimentation. L'artisanat, longtemps boudé, revient en ce début de millénaire, non pas dans un élan nostalgique, mais comme la clé d'un futur désirable. C'est tout l'objet de l'événement « Homo Faber », porté par la Fondation Michelangelo, qui réunit, jusqu'au 30 septembre à Venise, 16 expositions, 400 artisans et designers de 27 pays sur 4 000 m². L'événement se tient sur la petite île de San Giorgio Maggiore, dans les espaces de la Fondation Giorgio Cini : de quoi arpenter les jardins merveilleux, les cloîtres et le monastère bénédictin – rarement ouverts au public – qui abritèrent, dans les années 1960, une école d'arts et métiers pour la Sérénissime.

« Non seulement les artisans d'aujourd'hui sont très instruits, mais ils ont une vision prospective de leur métier, n'hésitant pas à utiliser les technologies de leur temps », assure Alain Lardet, cofondateur des Designer's Days à Paris. Il est le commissaire passionné et passionnant de l'exposition « Pour l'intelligence de la

main », qui donne à voir les lauréats de la Fondation Bettencourt Schueller, pionnière à encourager les talents de la main, dès 1999, en France.

« J'ai choisi 14 créations parmi les 100 primées – un vrai creve-cœur –, mais elles sont emblématiques de la diversité des métiers d'arts français et de leur ouverture à la modernité », souligne cet expert. Dans des niches creusées dans des murs en terre crue d'une grande beauté – scénographie de Ramy Fischler, proclamé créateur de l'année par Maison & Objet 2018 –, trônent, comme des bijoux dans un écrin soyeux, le diffuseur de parfum en argent massif, création de l'orfèvre Nicolas Marischael avec le designer Felipe Ribon, ou l'une des jarres en argile émaillée dites « L'âge du monde », en forme de pyramide des âges, exploit du céramiste Claude Aiello avec le designer Mathieu Lehanneur.

Bleu de Delft et rotin

« Le savoir-faire des artisans d'art permet que les pièces que j'imagine ne soient pas juste belles ou taillées dans des matériaux nobles, mais qu'elles expriment des siècles d'apprentissage et de civilisation », souligne Mathieu Lehanneur. Des gestes de la main dont on ne saurait plus se passer, car, insiste-t-il « l'on constate

aujourd'hui seulement les catastrophes générées par la production de masse : elle nous englobe, elle nous englu... Et, par chance, les artisans ne sont pas morts entre-temps ! »

Non seulement ils ne sont pas (tous) morts, mais ils sont en train de révolutionner le secteur. Tel Steven Leprizé, ébéniste diplômé de l'école Boulle, inventeur d'un bois mou, comme du textile... « Il faut des bases très solides, un grand respect de la tradition et un désir très fort d'innover pour repousser les limites du métier », reconnaît le jeune homme, distingué du prix Liliane Bettencourt « Talents d'exception » en 2017.

« J'ai dû recourir au savoir-faire traditionnel de la "repousse", qui sert à restaurer les marqueteries anciennes, mais aussi aux outils d'aujourd'hui tels que cutter numérique ou colle high-tech et même à des machines d'autres corps de métier, comme celles de l'industrie textile », raconte l'ébéniste, qui a créé son propre atelier ARCA avec d'autres élèves de son école. Il collabore désormais avec le CNRS sur des panneaux de bois à géométrie variable, et avec l'Ecole des mines pour inventer un bois encore plus résistant que le matériau d'origine. De quoi concevoir des assiettes ou des plans de cuisine,

d'une recherche commune, mais elles sont aussi l'expression de la magnificence d'un contenant et de son espace intérieur, censé contenir quelque chose de précieux.

Pourquoi avez-vous lancé ce défi du tabernacle ?

J'ai lancé à tous ce défi d'un objet creux – tel un tabernacle ou un temple miniature –, parce que, souvent, on regarde les choses en surface, en glissant le regard sur l'extérieur, alors qu'il existe des objets – comme les habitations – qui possèdent un intérieur. Si on introduit l'artisanat dans la réflexion architecturale, cela peut devenir bien plus humain... J'ai actuellement des projets d'édifices au Japon et en Géorgie qui m'amènent à repenser l'environnement et l'espace, avec cette obsession que les bâtiments sont des objets que l'on place dans le paysage. En travaillant avec l'idée d'un tabernacle, avec cette

distance du regard, cela donne une chance d'évaluer si un objet, et a fortiori une habitation, a une bonne raison d'exister ou pas.

Vous avez investi un lieu mythique, le réfectoire des bénédictins dans lequel Véronèse a peint les « Noces de Cana »...

Cet espace est un magnifique contenant, qui en impose sur l'exposition elle-même. Ce lieu respire l'artisanat d'art et il a une âme très forte puisque Véronèse y a peint, en 1563, ce gigantesque tableau de près de 10 mètres de largeur et 7 mètres de haut, dont une copie est toujours au mur. Pour la scénographie, j'ai dû poser chaque objet sur un piédestal, et le mettre en valeur sous des structures coniques géantes, suspendues au plafond.

Vous êtes l'un des pionniers du design industriel, producteur notamment du mobilier d'Olivetti



Exposition d'India Mahdavi « Architecture imaginaire », avec les poissons de perles brodées par de Gournay et des hublots en laiton de De Castelli. ALESSANDRA CHEMOLLO

« LA PRODUCTION DE MASSE NOUS ENGLOBE, ELLE NOUS ENGLUE... ET, PAR CHANCE, LES ARTISANS NE SONT PAS MORTS »

MATHIEU LEHANEUR
designer

beaux et résistants à la chaleur comme aux chocs.

Dans l'ancien réfectoire du XVI^e siècle – le Cenacolo Palladiano où trône une copie des *Noces de Cana* par Véronèse (l'original est au Louvre) –, l'architecte Michele De Lucchi, joyeux sexagénaire, met en scène « Créativité et artisanat » : huit pièces uniques réalisées à sa demande par des grands noms du design européen en tandem avec des « mains » extraordinaires de leur pays. Où l'on peut admirer une tour dorée de la Française Martine Bedin avec Dominique Monié et Jean-Luc Cesses, une installation lumineuse de l'Allemand Ingo Maurer avec Martin Deggelmann et Enno Lehmann, ou cette faïence, sculptée à la main par le Néerlandais Marcel Wanders et peinte par Wilma Plaisier en bleu de Delft, un savoir-faire remontant au XVII^e siècle aux Pays-Bas.

« J'aimerais que ces objets nés d'un mariage entre architecte-de-

signer et artisan d'un même pays – tous virtuoses – inspirent les industriels d'aujourd'hui », lâche Michele De Lucchi, la voix feutrée derrière sa barbe poivre et sel. Dans la Sala Carnelutti, l'architecte d'intérieur parisienne India Mahdavi joue aussi les muses : elle met en scène dans « Architecture imaginaire » deux espaces innovants. Une première pièce, en hommage au Douanier Rousseau, est tendue de panneaux muraux en rotin, ornements de masques d'animaux, réalisés par l'un des derniers ateliers spécialisés d'Europe, l'espagnol Rattan Deco à Valence : « Je voulais montrer que le rotin, un matériau chaleureux, peut s'utiliser autrement que pour fabriquer des meubles », explique India Mahdavi. Dans la seconde pièce façon boudoir, des poissons en perles brodées par la maison parisienne de Gournay et des hublots en laiton brossé de l'italien De Castelli égaient un décor contemporain aux teintes aquatiques, hommage à Venise.

Les créateurs de la Fondation Michelangelo – fondée à Genève en 2016 et porteuse de l'exposition « Homo Faber » – savent mieux que quiconque l'importance des métiers d'art et de leur survivance. Il s'agit du Sud-Africain Johann Rupert (président du groupe de luxe Richemont) et de l'Italien Franco Coligni (ancien patron de Cartier). Ils souhaitent créer un réseau international avec les institutions, musées, associations d'artisans, écoles spécialisées. Et rêvent de promouvoir une « nouvelle renaissance » en Europe. D'où le nom choisi pour leur institution, Michel-Ange, génie florentin aux talents multiples, à la fois sculpteur, peintre, architecte, urbaniste... ■

VÉRONIQUE LORELLE

« Homo Faber », jusqu'au 30 septembre, de 10 heures à 19 heures, entrée libre avec préinscription sur Homofaberevent.com

« L'artisanat peut servir à ensemer le futur, pas seulement à regarder le passé »

L'ARCHITECTE ITALIEN Michele De Lucchi, compagnon de route d'Ettore Sottsass dans les années 1980, a passé commande à huit designers européens d'un objet-tabernacle, en tant que commissaire éclairé de l'exposition « Créativité et artisanat » pour l'événement « Homo Faber », à Venise. Explications du maestro.

Quel message voudriez-vous que le visiteur retienne de votre exposition ?

Je voudrais que les gens repartent avec la conviction que l'on peut utiliser l'artisanat et les métiers d'art pour ensemer le futur, et non pas seulement regarder le passé. Je donne à voir huit pièces nées de l'association d'un designer européen – d'Ingo Maurer à Marcel Wanders – avec un ou plusieurs artisans représentatifs d'un savoir-faire d'exception dans leur pays. Ainsi ces pièces uniques, créées spécialement pour « Homo Faber », sont le fruit